

Encore Karim...

Tirées de «*Je t'écris, j'écris...*» de Geva Caban aux éditions Gallimard jeunesse (folio cadet) quatre pages, quatre lettres qu'un enfant écrit à un autre, quatre lettres d'amour parmi toute une série envoyée à un quelqu'un qui ne répondra pas.

Quatre pages photocopiées, distribuées aux élèves, quatre pages à partir desquelles différentes questions seront posées visant à susciter une lecture au second degré. «Est-ce un garçon ou une fille qui écrit?»

«*C'est un garçon, dit Elodie, si c'était une fille j'ai pleuré, ça prendrait un e à la fin*» Discussion. Échanges. En langage uièfèmien on appelle ça «le conflit socio-cognitif». Mais ça marche quand même. On finit, enjeu oblige, par (re)trouver la règle!

«*Moi, je crois que c'est un garçon, dit Arnaud, parce qu'elle dit : "il y a trois filles dans la maison d'en face, mais elles ne m'intéressent pas." C'est sa preuve d'amour, normalement les garçons s'intéressent aux filles.*» Sujet brûlant. On s'échauffe...

Et puis je leur demande de noter une phrase qu'ils ont retenue. Ils écriront nombreux, le leitmotiv : «*On a juré*», un peu moins nombreux «*je t'aime trop*» ou «*j'ai ta bague*»...

Alors Karim, «le» Karim, celui du «m» ou du «n», celui qui cherche à savoir obstinément, celui pour lequel je me suis permis, ici (°), une interprétation qui avait à voir avec la quête d'identité, quelque chose qui renvoie sans le moindre doute, pour lui, «au nom du père» (merci Jaques), interprétation qu'en aucun cas, non spécialiste, je lui aurais livrée. Karim, fébrile, le doigt levé aussi haut que peuvent le porter ses longues jambes, le visage tendu par la crainte de ne pas être interrogé, Karim donne sa réponse, j'en reste perplexe, car jamais la petite phrase ne figura, telle quelle, dans le texte.

Silence. On dit que les inconscients se parlent. C'est pour l'heure lumineux. Car personne, dans la classe, pas même moi qui connais son passé d'enfant abandonné par son père, ne fait le lien clairement, sciemment, entre ce qui vient d'être dit par lui sous la forme d'un lapsus et que tout le monde a «entendu», et la souffrance qu'il exprime. Mais tous, enfants et adultes, ont senti que quelque chose de fort venait de se dire...

Karim aussi. Il reprend la phrase très vite, il répète la phrase telle qu'elle figure réellement dans l'histoire et qui est : «*Tu me manques*», la phrase tronquée maintenant de son excroissance révélatrice, très vite, comme pour en effacer la trace, le signe de l'identification, la phrase qui disait tout ça... «*Tu me manques, papa !*»

Martine BONCOURT
avril 2000

(°) voir «*Karim ou Karine*» in C.P.E. n° 310-311, daté de février-mars 2000, à la page 6

